



1- Présentation générale

Le karaté est basé sur des techniques de percussion utilisant l'ensemble des armes naturelles du corps (doigts, mains ouvertes et fermées, avants bras, pieds, tibias, coudes, genoux, tête, épaules...) en vue de bloquer les attaques adverses et/ou d'attaquer.

Les techniques regroupent des parades, des esquives, des balayages, des projections et de clés. Des nuances de contenus techniques sont relativement marquées en fonction du style. Pour acquérir la maîtrise de ces techniques en combat, l'enseignement comporte trois domaines d'étude complémentaires: le kihon, les katas et le kumité.

Le kihon consiste à répéter dans le vide en l'absence de confrontation des techniques et postures de façon statique ou dynamique. Le kata est un enchaînement codifié et stéréotypé de techniques ayant pour but la formation du corps et l'acquisition d'automatismes, la transmission de stratégies. Le kata déborde l'aspect purement technique en permettant au pratiquant, par de très nombreuses répétitions, de tendre vers la perfection du geste et surtout de faire l'expérience de l'esprit juste au sens zen du terme.

Le dernier domaine est le kumité ou combat. Littéralement cela signifie « mélanger les mains ». Cette notion de kumité peut prendre de multiples formes en karaté de la plus codifiée à la forme la plus libre. Le combat peut être prédéfinie (kihon-kumité), fixé à un nombre d'attaque précis (ippon kumité, sambon kumité...), dit souple (ju kumité), sans contact (kundé kumité) ou libre (jyu kumité).

Les origines de l'art

Le karaté a été créé par des paysans sur l'île d'Okinawa pour réagir à l'interdiction pour les Japonais de porter et de posséder des armes. Ainsi, les Okinawais utilisèrent leurs mains en guise d'armes.

En parallèle du karaté s'est développé le Kobudo. La racine du karaté provient de Chine. Ceci est dû aux nombreux échanges entre Okinawa et le continent. De nombreux habitants de l'île sont partis étudier un art puis, de retour, l'ont adapté. Deux grands courants sont apparus. Du fait que la pratique de cet art était interdite par l'occupant japonais, les cours avaient lieu en secret, de nuit dans des jardins fermés.

C'est Maître Funakoshi qui introduisit le karaté sur l'archipel nippon en réalisant une démonstration devant l'empereur du Japon. Il est considéré aujourd'hui comme le père du karaté moderne..

Les différentes écoles

Plusieurs écoles, ou styles, différentes ont émergé au cours du XXe siècle :

Shorin-ryu (少林流, style de Shaolin): est le style le plus ancien mais connaissant de multiples variantes.

Shotokan-ryu (l'école de « la maison de Shoto », Shoto étant le nom de plume de Gichin Funakoshi): style de Karaté fondé en 1938 et issu du Shorin-ryu d'Okinawa introduit par Funakoshi père. Mais c'est son fils Yoshitaka qui fut à l'origine du style tel

qu'on le connaît désormais. Ce style est considéré comme l'un des plus puissants; les coups de poings sont directs, les coups de pieds bas et les katas sont longs.

Shotokai-ryu (l'association de Shoto): association fondée en 1935 par les disciples de Gichin Funakoshi mais ne devient un style de Karaté à part entière qu'en 1957 sous l'égide de Shigeru Egami. Ce style se veut être le prolongement des recherches de Yoshitaka Funakoshi (Shotokan) et intègre des techniques et notions propres à l'aïkido afin de rendre la méthode davantage en rapport avec les traditions martiales japonaises (Budo).

Wado-ryu (la Voie de l'Harmonie): style japonais de Karaté créé en 1939 par Hironori Ohtsuka. Celui-ci était maître de ju-jitsu lorsqu'il découvrit le karaté sous la férule de Gichin Funakoshi. Il complètera quelques lacunes grâce à ses connaissances initiales et à la pratique du Shito-ryu afin de créer son style plus proche du Budo.

Shito-ryu : style de Karaté d'Okinawa créé en 1939 par Kenwa Mabuni. Le fondateur a été un élève brillant des 2 grands maîtres de l'île : Anko Itosu du Shuri-Te, et Kanryo Higashionna (ou Higaonna) du Naha-Te. Ce style possède officiellement 60 katas, mais les grands maîtres essayent de transmettre à leurs élèves les 120 katas qui existent. Le Shito-ryu est le style possédant le plus de katas mais, par rapport aux autres styles, ils sont moins longs. Maître Mabuni, créateur du style, rajouta au Naha-te et au Shuri-te des techniques souples de mains comme des blocages circulaires et des attaques de poings à courte distance qui lui furent nécessaires dans l'exercice de son métier de policier. Ce style utilise des coups de poings souples et les coups de pieds visent les parties médianes du corps.

Kyokushinkaï (l'école de « l'Ultime Vérité »): style créé en 1964 par Masutatsu Oyama à partir du Goju-ryu et de quelques éléments du Shotokan. Le karaté Kyokushin est basé sur le combat réel. Son fondateur inscrira son école dans la légende en participant à différentes formes de duel et de casses spectaculaires.

Seido, de Sensei Tadashi Nakamura

Goju-ryu (style du « dur et du souple »): style de Karaté prenant son origine dans le Naha-Te (puis Shorei-ryu) d'Okinawa et fondé par Chojun Miyagi en 1926. La branche japonaise du Goju-ryu fut initiée par Gogen Yamaguchi. Ce style est celui de la casse par excellence, exercice pratiqué afin de voir de degré de force et de résistance des meilleurs élèves.

Uechi-ryu, style utilisant les armes agraires comme le sosetsugon (ou nunchaku), le tonfa (manivelle de moulin), etc.

Nanbudo : fondé par Yoshinao Nanbu

Sano-ryu (ancien style du Yoseikan): de Sensei Teruo Sano

Chito-Kan : fondé par Kyoshi Pierre Myre au Canada, surtout répandu en Amérique du Nord, mélange de Shotokan et de Shito-ryu

Yoseikan Karaté-Do : fondé au Québec, par Giancarlo Borelli. Le président actuel du style est Marc Asselin, Hanshi, 9ième dan.

Yoseikan Budo : fondé en France visant la maîtrise des techniques et du contrôle plutôt que la blessure due au coup. Le Yoseika budo est une synthèse de budo créée par Maître Hiroo Mochizuki contenant du Wado-ryu, du Ju jitsu, de l'aïkido, du ba-jitsu (combat à cheval), ken jitsu (art du sabre), kobudo (armes agraires), naginata (hallebarde), jo et bo (batons), etc.

Kenshikan Kenpo Karate Do (Branche du Shito Ryu), créée par Maître Kenji Kusano.

Tokitsu-ryu : synthèse de différentes écoles chinoises et japonaises, le Tokitsuryu est une méthode fondée sur l'intégration de la respiration, de l'énergie et de l'action. Développée en plus de 30 ans d'études et de recherches menées par Maître Tokitsu, la méthode fait sienne le concept profondément ancré dans la culture orientale selon lequel corps et esprit forment une unité indissoluble.

Voir le site à ce sujet. **Shinshokaï**, fondé en Belgique, visant à tirer une force de Son handicap.

2 L'ETHIQUE DU KARATE

Le karaté-do est un art martial noble.

Ceux qui s'enorgueillissent de casser des planches et de briser des briques, ou ceux qui affirment être capables d'exploits aussi invraisemblables que d'arracher des morceaux de chair ou d'extraire les côtes de leurs adversaires, ne connaissent absolument rien au karaté. Ils jouent dans les branches et le feuillage d'un grand arbre sans avoir la moindre idée de ce que recèle le tronc."

Gichin Funakoshi (karaté-do Nyumon)

"Comme la surface polie du miroir qui réfléchit tout ce qui se trouve devant lui et de même qu'une vallée tranquille qui répercute même les faibles sons, l'élève du karaté doit évacuer de son esprit toute forme d'égoïsme et de méchanceté afin de se concentrer pour réagir de la bonne façon à tout ce qu'il peut rencontrer sur son chemin."

Gichin Funakoshi (karaté-do Nyumon)

L'HONNEUR : MEIYO

C'est la qualité essentielle. Nul ne peut se prétendre Budoka (Guerrier au sens noble du terme) s'il n'a pas une conduite honorable. Du sens de l'honneur découlent toutes les autres vertus. Il exige le respect du code moral et la poursuite d'un idéal, de manière à toujours avoir un comportement digne et respectable. Il conditionne notre attitude et notre manière d'être vis-à-vis des autres.

LA FIDELITE : CHUJITSU

Il n'y a pas d'honneur sans fidélité et loyauté à l'égard de certains idéaux et de ceux qui les partagent. La fidélité symbolise la nécessité incontournable de tenir ses promesses et remplir ses engagements.

LA SINCERITE : SEIJITSU ou MAKOTO

Le mensonge ou l'équivoque engendrent la suspicion qui est la source de toutes désunions. Lors du salut du karateka, vous exprimez cette sincérité.

LE COURAGE : YUUKI ou YUUKAN

La force de l'âme qui fait braver le danger et la souffrance s'appelle le courage. Ce courage qui nous pousse à faire respecter, en toutes circonstances, ce qui nous paraît juste, et qui nous permet, malgré nos peurs et nos craintes, d'affronter toutes les épreuves. La bravoure, l'ardeur et surtout la volonté sont les supports de ce courage.

LA BONTE ET LA BIENVEILLANCE : SHINSETSU

La bonté et la bienveillance sont des marques de courage qui dénotent une haute humanité. Elles nous poussent à l'entraide, à être attentif à notre prochain et à notre environnement, à être respectueux de la vie.

LA MODESTIE ET L'HUMILITE: KEN

La bonté et la bienveillance ne peuvent s'exprimer sincèrement sans modération dans l'appréciation de soi-même. Savoir être humble, exempt d'orgueil et de vanité, sans faux-semblant, est le seul garant de la modestie.

LA DROITURE : TADASHI ou SEI

C'est suivre la ligne du devoir et ne jamais s'en écarter. Loyauté, honnêteté et sincérité sont les piliers de cette droiture. Elle nous permet de prendre sans aucune faiblesse une décision juste et raisonnable.

LE RESPECT : SONCHOO

La droiture engendre le respect à l'égard des autres et de la part des autres. La politesse est l'expression de ce respect dû à autrui quelles que soient ses qualités, ses faiblesses ou sa position sociale. Savoir traiter les personnes et les choses avec déférence et respecter le sacré est le premier devoir d'un Budoka, car cela lui permet d'éviter de nombreuses querelles et conflits.

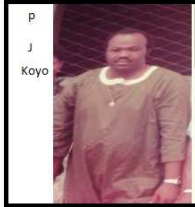
LE CONTROLE DE SOI : SEIGYO

Cela doit être la qualité essentielle de toute ceinture noire. Il représente la possibilité de maîtriser nos sentiments, nos émotions et de contrôler notre instinct. C'est l'un des principaux objectifs de la pratique du Karaté - Do, car il conditionne toute notre efficacité. Le code d'honneur et de la morale traditionnelle enseignée dans le Karaté - Do est basé sur l'acquisition de cette maîtrise.

L'art martial est donc surtout une voie initiatique qui transforme l'homme en tant qu'homme au fil des années. Pour cela l'art martial ne nécessite pas une qualité physique particulière, la seule qualité qu'il faille c'est la persévérance.

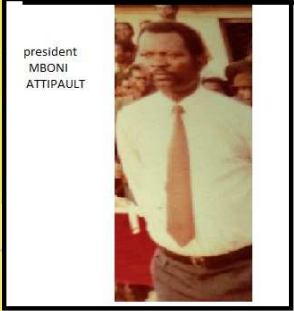


3-HISTORIQUE DU KARATE – DO AU CONGO BRAZZAVILLE



Année	Médailles Obtenues				Pays d'accueil	Mandant
	Or	Argent	Bronze	Total		
1978						
1979						GALLESAMY IBOMBOT
1980	Tournoi amical au Congo-Zaire					
1983						
1984						KOYO
1985	2	1	1	4	Sénégal	Jacques
1986						
1987			2	2	Angola	
1988			1	1	Angola	MBONI
1989			1	1	Egypte	ATPAULT
1990				1	Angola	
1991						
1992						
1993		2	1	3	France Maroc	
1994		1	2	3	Sén-Zim	
1995	1		2	3	Sénégal	ATTYPO
1996	1				RED	Ludovic
1997		8	1	2	RCA	
1998	12	-	7	27	Afr.S/RC	
1999	-	5	-	8	Cam/Fr	
1999	5	3	5	13		
2000	4	5	6	15		
TOTAL	+22	+21	+29	83	-	4

p
Gallesamy
IBOMBOT



p
LUDOVIC
ATTYPO

Faut-il croire à l'apport des nationaux et des expatriés pour parler de l'historique du karaté?

Faut-il se référer aux jeux Martiaux qui existaient déjà au Congo?

L'initiation aux arts Martiaux date des temps ancestraux et les archives de cette période en témoignent. L'Ekongo, les Tchimba Vita (les Jeux de la guerre), nous mettent en évidence de la pratique ancestrale des arts Martiaux au Kongo dia Totila. L'historique du Karaté peut être subdivisé en trois volets différents mais complémentaires

(1) Section de Karaté

(2) Fédération Congolaise de Karaté

(3) L'actuelle Fédération Congolaise de Karaté et Arts Martiaux Affinitaires

Avant 1964 au Congo Brazzaville la pratique du karaté n'est pas encore officiellement reconnue, c'est l'époque des gangs qui sont redoutés par la pratique des gri gri ,utilisant l'*atama* ou coup de tête pour anéantir les belligérants et les rivaux lors d'un *casus belli* .Les causes principales des bagarre étaient sans nulle doute la quête du leadership et le contrôle des territoires. Cela équivalait a une époque médiévale, les chefs des gangs (ou les oyabuns congolais) étaient connus et vénérés comme tels. En ce temps le Karaté-Do n'existe pas encore. Par contre, autour des années 1968 ,a en croire aux témoignages et aux monographies de soutenance aux grades supérieurs ,le karaté est constitué statutairement sous la Fédération Nationale de Judo comme disciplines affinitaires du Judo , au sein de cette fédération , **pratique le Jiu – Jitsu** : méthode de self-défense comprenant des techniques de Judo (projection, clé, étranglement) et **d'Atémi** de karaté (attaques). Monsieur Gallessamy Ibombot, médecin, serait parmi les pionniers du Karaté-Do en au Congo.Me.Ngouari Ntalani, Professeur dans les sciences sportives revenu d'Allemagne, serait à la tête de la section nationale de karaté et ensuite Directeur Technique de la Commission Ad-hoc présidée par le Docteur Gallessamy Ibombot Jean.

Le karaté a commence dans les deux grandes villes: Brazzaville et Pointe –Noire, ces deux villes par leurs situations géographiques et accessibilité ont vu arriver les premiers encadreurs de karaté.

A Pointe Noire, le karaté aurait connu ses débuts grâce au maître Athanase MOUSSOUNGOU, membre alors du judo club du Kouilou et élève de maître Eléonore Ngouloubi.

1967:Me. Antoine MARSHALL ,de nationalité française ,Professeur d'histoire et de géographie ,ceinture 1er Dan ,initiait jusqu'au grade de ceinture marron Me.Marius NDIAYE OSSEY qui a la suite va plus s'investir dans la pratique du judo

et de l'aïkido rejoignant le Judo club du Kouilou. Au cours de la même année, il forma feu Charlie Ernest BOUKAKA. C'est à partir des connaissances qu'il a reçu du judo club du Kouilou, club privé et géré par des blancs que Me. Marius NDIAYE OSSEY commence à former en cachette ses élèves dont Me. John Maire Mboundou, Hamidou Laleye et plus tard ils seront rejoints par Marcel Moussiessi. Avant la mise en place de la Fédération Congolaise de karaté et grâce à l'activité pétrolière et minière, plusieurs chercheurs arrivèrent pour le compte des sociétés comme Elf Congo, Agip et la potasse à Makola, Me. Antonio GIUSSEPE, CN 3^{ème} Dan, de nationalité italienne, poursuivra l'œuvre de son prédécesseur Antoine MARSHALL.

Me Marc GIMENEZ CN 4^{ème} DAN, à son tour pris la relève de Me. Antoine GIUSSEPE en développant le karaté Shotokan au Kouilou. Pour les besoins des archives, Me. Marc GIMENEZ était ingénieur géologue affecté au Congo pour mener des études de prospection et d'exploitation des minéraux de potasse dans le Kouilou forestier.

Pendant son passage, et autour de 1978, des clubs de karaté comme Inter Club de Me. Placide MAKOUNDU Gordon, ATC Karaté de Tchivanga Antoine après avoir quitté son club et son maître Olivier du de l'auberge de la Jeunesse, le Club de l'auberge de la Jeunesse de Me. Olivier, Dragon de Me. Baillard, Shanghai Menga de Me. Marius TCHIAMA Soney (vieux maître qui est resté longtemps ceinture marron) et Black Panther.

Pointe Noire, en vertu du passage des maîtres Shotokan était une ville à dominance Shotokan.

À Brazzaville, le karaté va se développer aussi en tant que discipline assimilée au judo. Toutefois, il y aura plus de styles de karaté pratiqués à Brazzaville qu'à Pointe-Noire. Trois styles ou écoles ont coexisté harmonieusement à Brazzaville: Le Goju-Ryu, le Shotokan Ryu et le Wado Ryu. Nous reviendront plus tard sur les acteurs ou animateurs des clubs à Brazzaville.

1978- la création de la Fédération Congolaise de Karaté, le **1er octobre 1978** par décision n°001 /SGS-DAS.2 du **16 août 1978** portant dissolution de la Section de Karaté et nommant une Commission ad-hoc. Cette commission ad-hoc a eu un mandat de neuf mois pour gérer les affaires courantes. Le Dr. GALESSAMY IBOMBOT Jean, ancien Président de la Section et membre de ladite Commission ad-hoc et à sa direction technique, un officier de police Me. Laurent BAKOUANI, les premières passages de grades ont eu lieu et se sont suivis, des premiers tournois amicaux entre le Zaïre et le Congo Brazzaville (parmi l'équipe nationale on trouvait en droit fil, Me. Okombi Dieudonné (Président actuel de la FECOKA-A

MA), Léopold Malonga, Alphonse Imangue , Ignace Loulendo, N'Dakele Lingue, Hamidou Laleye, Biangou Sylvestre , Gabriel Mobonda, Jean Paul Moutou Tati , Alain Maboyi , Jean Samba , Pouf , Stenko , etc..). A Makabana, dans le Niari, Maître Berlinot, a joué, un rôle, non négligeable dans la formation des karaté-ka. Peut-on appeler les participants à cette assemblée, les pères fondateurs de la FECOKA? Et comment la FECOKA est devenue FECOKA-AMA ? Cette dénomination de la FECOKA à l'actuelle FECOKA-AMA nous la devons à Sa-Râ Jean SAMBA, fondateur de la boxe qui a l'inspiration de débaptiser la fédération en FECOKA-AMA, question de replacer cet événement dans son contexte historique, après plusieurs propositions, dans la 124 rue Bandas ancien siège de la fédération sous le mandat de monsieur Attypo Ludovic.

Me Alexandre MBOUMBOU, Balex CN 8^{eme} Dan, a fait un apport considérable pour faire connaître le karaté congolais à l'étranger, icône et ambassadeur de notre karaté, il a toujours été présent en kimono ou en tenue d'arbitrage aux retrouvailles des karaté-ka sur le plan national, continental et mondial.

1981 : La deuxième génération des diables rouges était composée des jeunes maîtres comme Simon MOUNGONDO (Kyoshi), Packa Mabilia Bernard , , Tsofso Ohouassi, Michel MOUNGONDO , Jean Bartelemy Kaya Biassala (Président DNT de la FECOKA MA), Wenceslas Ekolingongo , Christophe Mavoungou , Bruno Simba, Appolin Moutsombi, Antoine TCHIVANGA Mbete , Joseph Ombola alias Merry , Anatole Iloki alias Faso etc...

Auparavant, il y a eu des rencontres interrégionales qui ont permis de détecter des karaté-ka pouvant représenter les régions aux championnats nationaux. Des jeunes talents ont été découverts comme les Niakissa Médard , Nkouka Norbert , Feu Raphael Edzambabou , Mboundou Yoyo, Maurice Kissita , Maturin Malanda , Antoine Mabounda , Lambert Tchiloemba Tabichi , Jean Paul Mboundou , Jean Pierre Ohouassi .

1984 : Le Congo remporte quatre médailles à Dakar , la délégation avait conduit par le SG de la fédération Jacques Koyo représentant son président le Docteur Jean GALLESSAMY IBOMBOT parti en Belgique pour parfaire ses études en médecine . C'est l'épopée et le triomphe des médaillés (Niakissa Médard , KOUKA Norbert , feu Edzambambo Raphaël alias Mavancet et MOUNGONDO Simon) de Dakar, sous la direction technique de feu Luc Russel TSONGOLA , entraîneur – capitaine et compétiteur Simon MOUNGONDO.

Voici les clubs qui ont développés le karaté dans la ville capitale Brazzaville:

I. **GOJU RYU:** Apparaît comme le premier style arrive au Congo Brazzaville grâce aux trois maîtres à savoir :Didier ILOY, Eléonore NGOULOUBI et IKOKO ,tous trois ont mis à profit la période de leurs études aux Etats Unis pour apprendre le Goju Ryu et au retour au bercail ils ont formé des cadres comme le Général Florent TSIBA qui a joué un rôle déterminant pour sauver le karaté de la dissolution lors de la période de CMP ,période pendant laquelle le karaté était traité ,pour cause des actes d'incivisme d'une minorité de karaté-ka ,comme sport de bandits. Cette situation devrait normalement susciter des débats sur les responsabilités pénales et civiles .Entretemps ,l'adhésion de Me.IKOKO au mouvement politique et militaire du Conseil National de la Défense Civile ,avec Ange DIAWARA ,Benoit MOUNDELE NGOLO et bien d'autres ,pouvait faire accréditer cette thèse que le karaté était un sport des truands et réactionnaires en quête acharnée du pouvoir .Me IKOKO s'était fait expert en karaté ,encadrant les autres dans les techniques de cross combat et de karaté, la veuve DIAWARA ,actuelle Mlle Adelaïde Yvonne MOUNGANY serait la première femme à pratiquer le karaté au Congo. Mais la première ceinture femme fût feu Issimatou MOUTAEROU, connue de tous par *Issima*. Me. Florent TSIBA, alors porte parole du Comité Militaire du Parti, avait pesé de tout son poids pour donner une dernière chance au karaté-ka de monter une structure responsable qui devait gérer le karaté et les karaté-ka à travers l'élaboration des textes réglementaires et statutaires. C'est par cet acte que les karaté- ka, par gratitude ont du Général Maître Florent TSIBA leur Président d'Honneur à vie.

II. **SHOTOKAN RYU:**

(1) Le père Dubet serait le père du karaté Shotokan dans la zone sud de Brazzaville notamment Makélékélé et Bacongo,il aurait façonné à la pratique de l'art du karaté les maîtres comme Feu Placide Makoundou Gordon ,Malonga Dominique Camara.Il y avait aussi un groupe qui s'entraînaient au centre japonais de Tenrikyo.SANADA devenus Unis Sport et Tenrikyo sont classes comme les premiers nés dans cette zone .Ils ont connu les maîtres comme :Feu Yves Marcel Ibalá,Jeje ,Albert NGAMBOU Morin ,qui a été aussi Alain Maboyi ,sociétaire de Télé Karaté avec le défunt Guy Mercier ,MAMBA Django et feu Eugène BANGUISSA.Des nouveaux clubs ont vu le jour

avec l'émergence des jeunes maîtres a l'instar de Fidèle Matoko de Ngouboulou pour ne citer que celui là.

- (2) Brazzaville nord et précisément a Poto Poto, Mougali et Ouenzé a vu naître grâce au Me. Pierre ANGA , après ses études de médecine en Europe à son retour au pays un certains nombres de clubs et forme des élèves comme le Colonel Antoine ILOKI , son cadet de sang , qui a son tour a formé l'ami de son petit frère Me. Bruno BALOULA . Me. ANE André et Léonace OMBOUA sont le fruit de Me. Antoine ILOKI , les deux quitterent leur maître pour aller créer leurs propres clubs. Des anciens de Me ILOKI naissent les clubs comme Calk Funakoshi de Mtre Andre Ane , Bira de Léonace Omboua connu par *Gwata* , Lion noir de Bruno BALOULA qui est le maître de Me. Alphonse IMANGUE d'OKINAWA. Me. Gabriel MOBONDA et Dieudonné OKOMBI sont tous élèves de Ane André et sociétaires de Calk Funakoshi. La deuxième génération des nouveaux ont fondé des clubs comme Bruce Lee qui a connu une scission avec la création de Régie Financière avec les ténors comme feu Marc Mboni Attipault (Président fondateur), Simon Mougondo, Louis Wenceslas Ekoligongo et Jean Bartelemy Kaya Biassala (pendant l'absence du Kyoshi, la guerre de succession s'ensuivit avec le départ de *Bukuden* Miakamihoué Victor qui par la force a créé son propre club , Bushido), FukiaN'go de feu Jacques BADINGA Watos, Gomba de Me. Paul Songuemas, Mamimoue de Clément Ndonga ect..
- III. **WADO RYU** : ce style va se développer grâce aux efforts d'un expatriés blanc qui aura entre pour élèves Me Laurent BAKOUANI, fut la fusion avec beaucoup de maîtres a l'instar de Serge Sébastien BAKANI, Jean Paul LOUNDA pour créer le club KAKE dont certains éléments s'entraînent au lycée Chaminade. Les clubs comme Samurai sont issus de l'éclatement du club Kaké et OTSUKA de Me. Fernand Romain ONDONO de la scission d'avec Samurai. Un jeune club Wado, connu sous l'Ecole du Savoir venu de naître et est dirigé par Sensei Ibandzo Oyona Ondzé Damas, un jeune discipline, équilibré et surtout plein de potentialités. Il est important de rappeler pour les besoins de l'histoire que le Club Inter Karaté a été crée par Me. Boutoto, fantassin de carrière et ancien élève de Me. ONDONO, avec les reformes il est devenu un club à prédominance Shotokan, leadership oblige !

- IV. **KYOKUSHINKAÏ**:Ce style de full contact fut implanté par le Professeur et spécialiste en uronologie,Shihan Ignace MPIO,avec pour premiers élèves Simon ZIBE(Chief instructeur de la Fédération Congolaise de Kyokushin) et Shihan Paul MAHOUNGA (Chef instructeur de la Fédération Congolaise de Kyokushin),Cette nouvelle discipline ne fait plus partie des arts affinitaires de la FECOKA-AMA .Une association non reconnue par l'état a été créée par Sensei Valère Koubikina.Elle est née de la scission d'avec la fédération de Kyokushin.
- V. **KUNG FU WUSHU** :Cet art martial chinois, a été introduit par un compatriote au nom de Sifu Riquiet BANTOU qui fils d'un diplôme congolais a séjourné en Chine où il a été initié aux enseignements secrets du Kung Fu **wushu**, connaissent actuellement une très large diffusion dans le monde, marquée par plusieurs phénomènes originaux.les pratiquants de kung-fu semblent en effet toujours autant attachés à la notion de style familial et donc à celle de filiation, garante de l'authenticité de leur enseignement. Deux courants de Kung Fu ont occupé l'espace martial Congo celui de Sifu Riquiet Bantou ,actuellement au Congo Démocratique et celui de Moukaledi nommé l'école de la mante religieuse ,cette branche a formé des disciplines comme Henri Sassou Nguesso,Jean Jacques Yombi Opango ,Ndinga Dingo.
- VI. **VIET-VO-DAO**:Cet style martial est un art martial vietnamien, introduit au Congo par le Dr.NZIENGUI, actuellement basé en Allemagne, l'art vit au Congo par son frère cadet du même patronyme.
- VII. **LA BOXE DU PHARAON**: Cet art de l'autodéfense, à l'instar du karaté japonais et du taekwondo coréen, est né au Congo et l'œuvre d'un chercheur sociologue karate-ka congolais Sa-Râ Jean SAMBA qui associe une dimension spirituelle à la performance physique, mettant l'accent sur la force intérieure du pratiquant qui doit faire montre d'humilité et de discrétion. Aujourd'hui, les démonstrations de la Boxe du Pharaon silat prennent souvent la forme de spectacles stylisés, semblables à des ballets de danse, donnés à l'occasion des compétitions et autres événements sportifs. Loin d'être réellement une boxe pharaonique ,la Boxe du Pharaon est inspirée du karaté japonais et un peu de la lutte Congolaise et de la capoeira ,art martial brésilien ,probablement d'origine angolaise .

Il serait ingrat de passer pieds joints au problème de grades sans parler des animateurs et gestionnaires des ligues qui ont fait des grands sacrifices pour l'émancipation du karaté à l'intérieur: Rukudan Michel MOUNGONDO, Gilbert MOKASSA GAZOLLA, Nalla Fataye Mes: Feu Raphaël Makaya, Vénérable Godfroy Mavoungou, Eugène Bazouzi, Ali Sarabounou, André Lema, Inokomis, Bazabo Ondongo, Séraphin Dzion, Corneille Yanzas, Henri Ngot. Fort malheureusement la liste ne saurait être exhaustive. Le karaté congolais leur doit beaucoup.

L'octroi anarchique et abusif, pour des buts électoralistes des grades supérieures a failli ternir l'image du karaté congolais si les karaté-ka par patriotisme et pour l'amour de l'art ne s'étaient pas ressaisis. La respectabilité et la sacralité des grades et des détenteurs de hauts grades avaient été profondément entamées. En effet les années 1995 a été marquée par l'octroi des grades anarchiques s'écartant du coup du respect de la durée, de l'éthique et de la sacralité des grades, ceci a entraîné deux camps opposés et la création d'une association de karaté, une majorité silencieuse s'est retrouvée dans cette association et trahie à un haut niveau par le double jeu de Mr. Hamidou Laleye qui avait le cœur à la fédération et la tête à l'association pour sauvegarder ses intérêts égoïtes fragilisant la dynamique et la cohésion du groupe qui croyait en lui. Mais il s'agissait surtout d'une trahison perfide, dans tous les sens du terme: volonté de heurter les conventions esthétiques et morales, briser le contrat moral, en se faisant l'apologiste du manichéisme, en sanctifiant le faux, en sublimant la tromperie contre son pseudo credo, mais surtout, au-delà, appel du monde à comparaître devant le tribunal d'une conscience blessée, d'une solitude féroce, en une célébration presque liturgique du faux et de la trahison.

En principe, et il faut le rappeler, pour ne plus tomber dans les erreurs du passé que les différents grades de Karaté - Do forment un ensemble dans la progression des connaissances en Karaté - Do. Les valeurs morales, la maîtrise technique et la participation aux examens sont l'aboutissement normal de l'enseignement et de l'exemple dispensé de l'étude technique et de l'entraînement (**SHIN-GHITAI**). En Karaté - Do et dans les arts martiaux en général, les grades se réfèrent à trois valeurs essentielles:

SHIN ou Kokoro (l'esprit ou plutôt le cœur, dans le sens spirituel): représente toutes les vertus morales auxquelles doit se référer chaque pratiquant.

GI (la technique) : la forme, l'opportunité et l'efficacité sont étroitement liées.

TAI (le corps) : l'outil de l'esprit (l'adresse symbolisée par le corps).

En guise de conclusion tout ne saura se dire sur le karaté et les karaté congolais, il y a beaucoup des héros dans l'ombre qui ont été oublié, nous avons en tête les administrateurs et gestionnaires des clubs et des ligues, les mécènes, les hommes de la presse, les familles biologiques des karaté-ka ,les cadres du ministère des sports sans eux le karaté ne serait pas au niveau ou il se trouve aujourd'hui. On peut être fier de notre karaté et de nos karaté-ka à tout niveau de responsabilité et d'implication. Le peuple a une âme de sportif et son président a fait des karaté-ka ses amis, c'est pourquoi il prend part personnellement aux festivités de la Coupe Denis Sassou Nguesso pour son effort de s'unir et de pacifier les congolais autour d'un même projet de paix dans le développement du Congo notre beau et riche pays. Maître Denis Sassou Nguesso est membre honoraire de la FECOKA-AMA ,doublé d'apôtre de la paix et amoureux du Karaté .La FECOKA-AMA a une riche histoire faite d'un palmarès très élogieux .Ce palmarès élogieux a fait qu'elle soit reconnue par Décret président **n°2010-576** du **14 août 2010** dans l'ordre de mérite sportif congolais et enregistré au Journal Officiel du jeudi **2 septembre 2010** à la page **737**. « *Le bureau exécutif que conduit le Président Okombi depuis 2001 jusqu'à ce jour a déjà enregistré 162 médailles dont 60 en or, 59 en argent et 52 en bronze* ».Le Congo par le savoir faire et le dynamisme, les relations personnelles du Président Dieudonné OKOMBI, est membre du Bureau Exécutif de la Fédération Mondiale de Karaté, trésorier de l'Union Africaine de Karaté, Président de la zone 4 de karaté. Ces différentes performances et contributions au karaté mondial et continental ont valu aux congolais un don de deux tatamis de la part du Président mondial Antonio Espinos . *Lire dans ce site les documents sur le palmarès de la FECOKAAMA de 1978 à nos jours.*

PALMARES DU KARATE CONGOLAIS EN COMPETITIONS
 INTERNATIONALES DE 1978 A 2000

Année	Médailles Obtenues			Total	Pays d'accueil	Mandant
	Or	Argent	Bronze			
2001	12	10	7	29	MADAGASKAR	Dieudonné Okombi
					GABON	
2002	1	3	5	10	GABON	
2003	15	6	8	32	BOTSWANA	
					BEN. NIGERIA	
2004	-	-	3	3		
2005	-	2	4	6	ANG. Chypre	
2006	11	7	4	22	RC.	
2007	5	2	4	11	Fran.Bén.Alg.Maroc	
2008	9	10	7	26	RC. Bén.France	
2009	-	-	-	-	Japon	
					Néant	
2010	-	-	-	-	Afrique du sud	
2011	6	6	4	16	Cameroun	
					Maputo	
2012	1	4	5	10	Tchad. Maroc	
Total	60	50	52	162		
Participation au championnat du monde						
Total			6	6	Japon-Mexique	
					Serbie-chypre	
Participation au championnat du monde						
Total			6	6	Japon-Mexique	
					Serbie-chypre	



PLAIDOYER POUR UNE CONVERGENCE DES STYLES

(Par Kyoshi Simon MOUNGONDO, Champion d'Afrique et du Monde)

Simon Mougondo, Sensei
Masters Champion, Durban 2003 (1. place)
SKIF World Championship
left: Dione Shihan, SKIAF (Africa Chief Instructor)
right: Asano Shihan, SKIEF (Europe Chief Instructor)



International

Shiban Kancho H. Kanazawa & M. Dione Shihan
in Morocco 1998



kumité...), dit souple (ju kumité), sans contact (kumité) ou libre (ju kumité).

Maitre Gishin Funakoshi

Né en 1868 à Okinawa, Gishin Funakoshi débute la pratique du karaté à l'âge de 12 ans sous la direction de maître Azato. C'est en 1922 qu'il écrit un premier livre et qu'il présente à Tokyo une démonstration qui permet à l'art secret d'Okinawa de sortir des limites de son île. Il nomme cet art le karaté-do : «la voie de la main vide»

Maitre Funakoshi est aussi un poète dont le pseudonyme de calligraphe «shoto» signifie «vague de pin». En 1938, son premier dojo est construit. Il est nommé «Shotokan». Maître Funakoshi est reconnu comme le père du karaté moderne. Les techniques qu'il a développées et sa philosophie sont aujourd'hui enseignées à travers le monde. Le Shotokan est régi par des normes internationales. Les grades (ceintures) sont reconnus dans tous les pays. Le directeur technique pour les Amériques est Maître Teruyuki Okazaki, 9e dan. Il fut un élève de Maître Funakoshi.

Le style Shotokan du fait de l'arrivée des plusieurs experts expatriés a connu une ampleur au Congo supplantant les styles comme le Goju Ryu et le Wado Ryu qui ont eu la primeur d'être implantés au Congo par le retour des Maîtres congolais qui ont étudié aux Etats Unis et en Europe. Deux grands courants des arts se sont développés. Celui des disciplines d'Antonio Giuseppe à Pointe-Noire et de GOULOUBI Eléonore dans la Capitale politique Brazzaville.

EXPLICATION DU GRAND NOMBRE DES PRATIQUANTS SHOTOKAN

kyoshi Simon Mougondo



La droiture engendre le respect à l'égard des autres et de la part des autres. La politesse est l'expression de ce respect dû à autrui quelles que soient ses qualités, ses faiblesses ou sa position sociale. Savoir traiter les personnes et les choses avec déférence et respecter le sacré est le premier devoir d'un Budoka, car cela lui permet d'éviter de nombreuses querelles et conflits.

Le Shotokan a plus de 75% des pratiquants de karaté au Congo Brazzaville. Ce nombre peut s'expliquer par la simplicité des postures et techniques non contraintes et aussi par l'accessibilité et la disponibilité des livres de karaté du style Shotokan. Les brochures, magazines et ouvrages de karaté par les maîtres comme Taiji Kaze et Habersetzer Gabrielle et Roland, ont envahi les dojo au Congo et les stagiaires des librairies de Pointe-Noire et Brazzaville.

Les inconvénients de la pratique du Shotokan

- Problèmes de santé au niveau des articulations
- La vulnérabilité dans les postures trop longues
- Le manque de créativité et recherches par certains maîtres, entraînent la pratique du karaté Shotokan monotone.

Masatoshi Nakayama, est l'origine de la pratique de la compétition moderne tandis que Gichin Finashoki était farouchement opposé au Shiai Maître Funakoshi est aussi un poète dont le pseudonyme de calligraphe «**shoto**» signifie «**vague de pin**».



En 1938, son premier dojo est construit. Il est nommé «**Shotokan**». Maître Funakoshi est reconnu comme le père du karaté moderne.

Les techniques qu'il a développées et sa philosophie sont aujourd'hui enseignées à travers le monde. Parmi les premiers diplômés de ce programme figurent **Takayuki Mikami et Hirokazu Kanazawa. Maître Taiji Kase - le précurseur** (*Source Karaté Bushido, Juillet-Août 1995*)

Il a formé tous les cadres du Karaté français: Sauvin, Didier, Paschy, Lavorato, Petit démange ... ont été ses élèves. 9e dan de Karaté, Maître Taiji Kase vit en France depuis 1967. Combattant hors-pair, il était chargé dans les années 60 De relever les défis lancés à la J.K.A., la puissante fédération Shotokan.

Les katas par style et leur importance en tant que systèmes de combat

En japonais le mot kata a deux sens principaux. À chaque sens correspond un **kanji** pouvant être employé pour écrire ce mot.

Forme: étymologiquement « tracer avec le pinceau une ressemblance exacte »

Moule: étymologiquement « forme originale faite en terre ».

Cet idéogramme a également le sens de trace laissée, forme idéale, loi, habitude. Dans ses deux graphies, le mot kata évoque donc à la fois l'image d'une forme idéale à reproduire ainsi que la fixation et la transmission de connaissances ayant pour base une gestuelle codifiée.

Le kata se pratique seul ou en groupe. Son étude, dans les arts Martiaux comme dans l'art dramatique traditionnel, a pour but le travail de la technique, du kime (puissance)... Les mouvements exécutés dans les katas seuls peuvent ensuite être mis en applications avec un partenaire. Ces exercices sont appelées **bunkai**.

Les katas se retrouvent dans différents arts martiaux japonais comme le judo, le karaté, le kendo ou encore l'aïkido (qui ne s'enseigne quasiment que sous la forme de katas, que ce soit à mains nues ou aux armes), et au théâtre dans le nô, le kabuki ou encore le bunraku.

Dans les arts martiaux, le kata représente un combat réel contre un adversaire, Qui éventuellement peut être imaginaire. Étant codifié de manière rigoureuse, il s'effectue sans surprise et permet notamment de travailler en toute sécurité des techniques qui seraient dangereuses en entraînement de combat, ou alors de travailler dans des conditions plus proches de la réalité du combat —

Conditions potentiellement mortelles, comme par exemple les katas de sabre exécutés avec un **bokken (sabre en bois)**.

Cette arme, à première vue aussi peu dangereuse qu'un bâton de bois, peut se révéler létale entre des mains expertes.

Le but du kata est double :

Faire travailler des gestes, postures... dans des situations données, afin d'avoir un apprentissage « au calme ».

Faire découvrir des principes fondamentaux des arts martiaux, comme la gestion des distances (ma ai), l'attitude et la gestion de l'équilibre (shisei), la coordination des mouvements...

À l'époque médiévale où les écoles gardaient leurs secrets, les kata étaient une manière codée de transmettre l'enseignement : le travail paraissait banal extérieurement, mais sa répétition permettait aux élèves avancés de découvrir par eux-mêmes les principes cachés et mystiques (mikyô et okuden).

Avec le **kihon** (techniques de base), l'étude des katas est une autre approche du

Kumité (combat).

Il existe différents types de katas : « les katas combat », les « katas respiratoires » Et les « katas artistiques ». « Les katas combat » ont pour objectif le travail de la technique pour pouvoir ensuite l'utiliser en combat. Les « katas respiratoires » Mettent en avant le travail sur la respiration. Ils ont pour but de « faire circuler les énergies ». Enfin, les « katas artistiques » sont des exécutions de techniques spectaculaires mettant entre autres en avant la souplesse.

Kihon

Le Kihon représente les techniques de base en karaté Shotokan. Il est habituellement pratiqué en se déplaçant et en exécutant une combinaison de techniques.

Le Kihon est un aspect central du Shotokan.

Tous les katas sont en effet construits à partir du Kihon.

Les katas font partie de notre pratique quotidienne du karatedo. Ils constituent pour nous un riche réservoir de techniques et d'enchaînements. Pourtant nous avons rarement le temps de nous pencher sur leur histoire pendant nos entraînements. Pourtant celle-ci est très riche et nous apprend beaucoup sur l'évolution de notre art martial. Nous allons donc étudier l'histoire des katas de l'école Shotokan à travers une petite synthèse de quelques ouvrages.

Pour une convergence des styles ou le métissage martial par l'expérience sud africaine

Mon karaté et ma compréhension du karaté se sont enrichis par mon expérience sud africaine où j'ai pratiqué plus de 12 ans le style Goju Ryu avec Shihan Imtiaz Abdulla dans Honbu de Johannesburg .Imtiaz qui ayant passé un grand moment de sa vie à Okinawa ,m'a enseigné ,les secrets du karaté d'Okinawa ,la profondeur et la richesse du style Goju Ryu ,le style qui a donné naissance au Shotokan et au Wado Ryu qui sont pratiqués aujourd'hui dans le monde. Soke Kozo Kuniba dont la disposition et la flexibilité dans le combat sont incroyables, il associe Karate et Aikido dans son Kuniba Kai et pendant les compétitions kata ,ses élèves font du Shito Ryu d'Okinawa.

.Soke Kozo Kuniba ,un expert japonais qui a animé plusieurs stages de karaté en Afrique du Sud a mis un accent sur l'importance de l'apprentissage et la pratique continue des kata car chaque kata est un système de combat. Pour simplifier les choses,il n'a cessé de nous dire dans un anglais élémentaire que le karate c'est le kata et sans les kata ,il n'y a pas karate .Dit dans ces termes et sans explication ,cet enseignement est dépourvu de sens.Il faut passer dans la pratique pour se rendre à l'évidence.Les éléments du combat se trouvent aussi dans les kumité que

dans les kata. Parmi ces éléments, nous avons le vent, la terre, l'eau et le feu. Le feu caractérise par exemple, les combattants belligères et chauds.

Prenons un kata simple comme le Taikukyu, créé par Yoshitaka Sensei, le fils du grand maître Funakoshi, l'approche du kata est linéaire pour les débutants mais avec la pratique cette approche peut devenir à 45° selon la difficulté du combat ou les scénarios de combat doivent changer. Pour la petite histoire Yoshitaka avait été battu dans un duel en public par un maître Goju Ryu, cette défaite a fait que le Shotokan ait pris un grand coup en perdant non seulement sa notoriété mais aussi son crédit sur son efficacité, les élèves ont quitté les clubs Shotokan pour d'autres styles. Yoshitaka était contraint de se retirer en montagne pour revoir "son Shotokan", il était de refaire une réévaluation de ses techniques, méthodes d'approche de combat par rapport à son petit cabaret. À l'approche en ligne droite, il fallait ajouter les kawashi et les mouvements de hanches pour gérer plus de forces dans le combat et pour adversaires il avait les troncs d'arbres qu'il faisait sauter les écorces de ces troncs d'arbres. Au terme d'un entraînement très rude, il vint à bout de son adversaire, qu'il battit sur une nouvelle approche du combat et redonna du crédit au Shotokan.

Kanazawa pour la convergence de la pratique des styles

Shotokan, Taishuan, Aikido et judo

Pour critiquer une doctrine il faut mieux l'appréhender, Karl Marx pour qualifier la religion comme l'opium du peuple a étudié la religion et a compris les effets aliénants de la religion. Sans discernement certains enseignements peuvent être dangereux pour certains pratiquants. Kancho Kanazawa comme beaucoup des grands maîtres, ne s'arrêtent jamais à la pratique d'un style. Faire ainsi serait comme scléroser l'esprit martial. Les pratiquants des arts Martiaux doivent éviter de devenir esclave ou otage d'un style. Kanazawa s'est guéri de ses maux d'articulations et l'ostéoporose par la pratique du Taichi.

L'Égypte ou la France pour ne citer que ces deux pays, pays à prédominance Shotokan, font des kata shito ryu ou Goju Ryu des kata de qualification pour obtenir des médailles. En kumité hommes, Baldé, Biamonti et Pinna, ont excellé sur l'échiquier continental et mondial pour deux raisons :

- (1) La maîtrise des techniques des pieds, tirée de leur apprentissage du Taekwondo et
- (2) Associée à la parfaite connaissance des techniques de balayages et des poings du karate japonais.

Voici un exemple de convergence dans l'association des styles, qui donne un plus dans l'équipe de France grande nation du karaté. Le Jeet Koon Do, n'est autre une grande dimension qu'atteint Bruce Lee dans l'association et l'unicité des styles (où boxe, karate, aikido et judo s'entremêlent dans un même style), à ce niveau de compréhension et de pratique on devient citoyen des arts Martiaux comme David Carradine embrassant harmonieusement Zen et Taoïsme tout en atteignant une autre dimension mystico-philosophique.

C'est une interpellation aux décideurs congolais, encadreur et gestionnaire du karaté de voir comment utiliser les connaissances du conseiller Spécial du Président Okombi: Sensei Serge Bizonza, basé actuellement en France, pour enseigner quelques kata Shito à notre équipe. Cela apporterait à mon avis, un plus.

I. De la Chine et Au Japon

1) De la Chine à Okinawa :

L'île d'Okinawa (Ryu Kyu) est certes la patrie du karatedo mais elle a subi l'influence de son puissant voisin, la Chine, pendant plusieurs siècles. Cette influence est présente dans les katas.

Tout d'abord le roi d'Okinawa était le vassal de l'empereur de Chine depuis le XIV^e siècle. Ainsi à chaque nouvelle accession au trône une délégation chinoise était envoyée sur l'île pour recevoir un tribut de la part du nouveau roi.

Selon des chroniques d'Okinawa, en 1683 il semble qu'un des chefs de la délégation portait le nom de Wanshû.

Ce nom est aussi celui d'un kata dans les styles Wado ryu, Shito ryu et Shorin ryu. Pour le shotokan il s'agit du kata **Empi**.

De même d'après le "Journal d'Ôshima" rédigé en 1762 par un officier d'Okinawa, un expert de boxe chinoise du style du Nord nommé Kushanku ou Kosokun aurait fait partie de la délégation à cette période. Cet expert aurait séjourné dans un village réservé à la communauté chinoise nommé Kumemura et aurait transmis un kata à deux élèves okinawaïens. Le kata **Kushanku** ou **Kosokun** existe dans plusieurs styles et correspond au **Kanku** originel. Ce village a pu accueillir d'autres experts susceptibles de transmettre leur savoir dans l'île.

A ces liens politiques s'ajoutent des liens commerciaux, puisque des marchands d'Okinawa ont créé plusieurs comptoirs commerciaux en Chine. Ainsi plusieurs

personnalités majeures du karate d'Okinawa ont fait des séjours réguliers en Chine ; c'est le cas de Matsumura Sokon dont nous reparlerons plus loin.

Ensuite nous pouvons trouver des traces de l'influence chinoise à l'intérieur même des katas. C'est le cas avec le kamae (1) constitué par le poing droit recouvert par la main gauche, les pouces tournés vers soi (appelé Jiaï gamae ou Jiaï-no-kamae) que l'on retrouve au début des katas **Jion**, **Jiin** et **Jitte**, dans **Bassaï Daï** (cette fois les mains positionnées vers le bas) ou à la fin de Chinte. On le retrouve comme salut rituel dans la boxe chinoise dans laquelle il est nommé Jing Li : il peut représenter le Yin et le Yang unis ou la rencontre du Soleil (poing fermé) avec la Lune (main ouverte). Il fut aussi le signe de reconnaissance de la rébellion des Ming contre les Mandchous en Chine en 1644.

De la même façon le kamae d'ouverture de **Kanku Daï**, les mains placées en triangle par le contact des pouces et index, bras tendus vers le bas en avant du bas-ventre, se retrouve dans des saluts de boxe chinoise. Il symboliserait alors la fleur de lotus qui représente en Chine la pureté du cœur.

Enfin le cas du kata **Gankaku** semble aussi très intéressant. Celui-ci portait à Okinawa le nom de Chinto et aurait été transmis par un expert chinois portant ce nom. Il se caractérise notamment par une position sur une jambe appelée Tsuruashi dachi (Tsuru signifie héron) ou Sagiashi dachi : le cou du pied levé se loge dans le creux poplité du genou de la jambe d'appui légèrement fléchie. Cette position imite le héron ou la grue qui se tiennent sur une patte et n'est pas sans rappeler les positions du Bai-he-quan ou boxe de la grue blanche, qui est un style de boxe de la Chine du Sud.

2) Quelques personnages déterminants pour l'évolution des katas :

Tout d'abord il faut rappeler qu'il existe trois styles d'arts de combat sur l'île d'Okinawa.

Le Naha-t'est le plus proche des styles de combat chinois du Sud, il est nommé Shorei ryu au XIX^e siècle et il est à l'origine du karaté Goju ryu. Le Shuri-te est plus proche des styles de combat de Chine du Nord et devient le Shorin ryu au XIX^e siècle, il est à l'origine du karaté Shotokan de Gichin Funakoshi. Le Tomari-te est un style proche du Shuri-te avec lequel il a fusionné au XIX^e siècle pour former le Shorin ryu.

* Matsumura Sokon (1809 ?)– 1902 ?) :

Connu comme garde du corps de trois rois d'Okinawa, il est considéré comme l'initiateur du Shorin ryu. Il enseignait des katas tels que **Naihanchi** (nom ancien de Tekki), **Chinto** (Gankaku), **Passaï** (Bassaï) dont il serait le créateur ou

l'interprète d'une version chinoise, **Seisan** (Hangetsu) qu'il aurait rapporté de Chine, **Kushanku** (Kanku), **Gojushiho**, **Chanan** (kata aujourd'hui disparu) et **Hakutsuru** qui n'a pas été transmis dans le Shotokan. Matsumura Sokon a vraisemblablement été l'élève d'un expert chinois installé à Okinawa mais a aussi appris la méthode de kenjutsu (2) Jigen ryu développée par le clan japonais Satsuma.

L'influence chinoise était donc bien présente dans les katas qu'il enseignait mais il a certainement apporté des interprétations personnelles qui ont marqué la forme de ces katas.

* Itosu Anko (1832-1916) "le pédagogue" :

C'est un fonctionnaire de la cour du Roi d'Okinawa et un élève de Matsumura Sokon. C'est lui qui introduit la pratique du Shuri Te dans les programmes d'éducation physique des écoles d'Okinawa à la fin du XIX^e siècle.

Dans cette optique il a réalisé un travail de codification et de simplification des katas.

Ainsi il est le créateur en 1905 des katas **Pinan** (Heian) à partir de **Kushanku** et **Passai**. Il voulait donner à son karaté une image plus éducative et ces katas constituaient une approche idéale pour les débutants.

D'ailleurs la 1^{ère} forme des katas **Pinan** codifiés par Itosu se pratiquait main ouverte, progressivement ces katas ont été enseignés avec les poings fermés afin d'éviter les blessures et certainement pour se rapprocher de la boxe occidentale. Cela permettait ainsi de satisfaire les goûts de modernité des Japonais de l'époque.

De la même façon Itosu est à l'origine de la création des 3 **Naifanchi** (Tekki) à partir d'un seul Naifanchi, de 3

Kushanku (Kushanku Dai, Sho et Shiho) à partir de l'unique Kushanku, de 3 **Rohaï** (Meikyo) et de 2 **Passai** (Passai Dai et Passai Sho).

Itosu enseignait aussi **Chinto** (Gankaku), **Chinte**, **Gojushiho**, **Jion**, **Jitte**, **Seishan** (Hangetsu) et **Wanshu** (Empi).

Les modifications qu'il a apportées aux katas lui ont valu de nombreuses critiques. Ses élèves Kentsu Yabu et Chomo Hanashiro semblent ne pas avoir accepté toutes les transformations et surtout la disparition du sens martial de ces katas. Ceux-ci étaient chargés d'enseigner l'éducation physique et donc le karaté dans des écoles et lycées d'Okinawa et il semblerait qu'ils enseignaient malgré tout la forme éducative à la grande masse des élèves, réservant les formes plus martiales à quelques initiés.

II. D'Okinawa au Japon : apports et transformations

1) Gichin Funakoshi : le lien entre Okinawa et le Japon Instituteur issu d'une famille de la petite noblesse d'Okinawa, il apprend le Shuri Te auprès de 2 maîtres : Anko Azato et Anko Itosu.

A la suite de plusieurs démonstrations pleines de succès, Gichin Funakoshi décide de s'installer au Japon à partir de 1922. Il va alors faire tout ce qui lui est possible pour promouvoir au Japon son art de combat venu d'Okinawa.

Les katas vont jouer un grand rôle dans cette transmission du karaté. Ainsi en juin 1922, lors d'une démonstration dans l'école de Judo du Kodokan devant le fondateur maître Jigoro Kano, Gichin Funakoshi présente le kata **Kushanku Dai** tandis qu'un de ses élèves exécute **Naihanchi Shodan**. La démonstration se poursuit par l'application des techniques des 2 katas.

L'enseignement prodigué par maître Funakoshi était essentiellement basé sur l'apprentissage des katas et de leurs bunkai (applications). Il n'a d'abord retenu dans son enseignement que 15 katas : les 5 **Pinan**, les 3 **Naihanchi**, **Kushanku**, **Passai**, **Jion**, **Jitte**, **Wanshu**, **Seishan**, **Chinto**.

Au début des années 1930, Gichin Funakoshi transforme les noms des katas en utilisant des idéogrammes japonais au lieu des idéogrammes chinois. Cela a permis de faire correspondre chaque nom à une image symbolique mais aussi d'intégrer le karaté à la culture japonaise puisque tout ce qui venait de Chine était mal vu dans cette période très nationaliste de l'entre-deux-guerres.

Pinan devient **Heian** : "Paix et tranquillité". **Passai** devient **Bassai** : "Traverser la forteresse".

Naihanchi est devenu **Tekki** : "Cavalier de fer". Pour **Kushanku** c'est **Kanku** : "Regarder le ciel/le vide".

Jion s'écrit avec un idéogramme reprenant le nom d'un temple bouddhique.

Jitte signifie "Dix mains" avec l'idée de 10 adversaires, une autre explication serait que la position Yama Gamae caractéristique de ce kata évoque apparemment l'idéogramme du chiffre 10 ou que cette position ressemble à la forme du saï, arme du kobudo d'Okinawa qui est aussi appelée Jitte.

Wanshû devient **Empi** c'est à dire "le vol de l'hirondelle" car la vitesse, les pivots, les montées et descente du centre de gravité évoquent cet oiseau en vol.

Chinto devient **Gankaku** "la grue sur le rocher" à cause de la position Tsuruashi dachi ou Sagiashi dachi sur une jambe caractéristique de ce kata et qui rappelle la position de la grue.

Seishan est devenu **Hangetsu** "demi-lune" à cause du déplacement en position Hangetsu dachi pendant lequel le pied effectue un mouvement de demi-cercle en avançant.

D'autres katas vont progressivement s'ajouter à son enseignement:

-les formes courtes de **Kanku** et **Bassaï** : **Kanku Sho** et **Bassaï Sho**.

-**Rohai**, qui devient alors **Meikyo** qui peut signifier "nettoyer le miroir", "miroir clair" ou encore "danse du miroir".

-**Chinte**, "main calme" ou "main rare"(dans le sens de main cachée). Il fut un temps appelé Soin ou Shoin

-**Jiin** appelé dans un premier temps **Shokyo**. Son nom semble faire référence à la compassion et à la bonté ou à un temple bouddhiste.

-**Wankan** : "la couronne royale"

2) Yoshitaka Funakoshi :

Le 3^{ème} fils de Gichin Funakoshi a joué un rôle important sur le plan des évolutions techniques du Shotokan notamment en abaissant les positions, en développant des attaques plus longues telles que des coups de pieds circulaires. Son karaté se rapproche d'avantage de celui d'Anko Azato que de celui d'Itosu, les maîtres de son père.

D'après Masatoshi Nakayama (3), Gichin Funakoshi a envoyé à plusieurs reprises son fils Yoshitaka sur l'île d'Okinawa pour y apprendre de nouveaux katas. D'ailleurs dans son livre Karatedo Nyumon (4) Gichin Funakoshi raconte avoir reçu une lettre d'un vieil okinawaïen lui expliquant qu'il voulait lui transmettre un kata qu'il n'avait jamais enseigné à quiconque.

Ce fut donc Yoshitaka qui fut chargé de recueillir ce kata. Lorsqu'il le reçut chez lui, le vieil homme boucla portes et fenêtres avant de lui enseigner le kata. Le kata enfin dévoilé le vieil homme déclara qu'il pouvait enfin mourir en paix. Il lui expliqua aussi qu'il avait été harcelé par un homme qui voulait absolument apprendre ce kata et auquel il avait finalement montré une forme incomplète. Comme le fait judicieusement remarquer Gichin Funakoshi cela peut permettre d'expliquer les variations qui peuvent exister pour un même kata. De la même façon il note que la transmission peut toujours être altérée par une mauvaise compréhension de la part de l'élève.

Ce kata appris par Yoshitaka est peut-être **Sochin** puisque ce dernier l'a introduit dans le Shotokan japonais. Il l'aurait en fait créé à partir d'une version okinawaïenne de l'école de Niigaki (expert du Tomari-te). Ce kata a porté un temps le nom de Hakko avant d'être baptisé **Sochin** "Force (**So**) tranquille(**Chin**)".

Yoshitaka est aussi à l'origine de modifications à l'intérieur des katas. Par exemple dans le kata **Kanku Sho**, tout en respectant le rythme et l'embusen (5) transmis par son père, il introduit dans la dernière phase du kata un saut avec mikazuki geri et ushiro geri en retombant.

Enfin il est à l'origine de la création des 3 premiers katas **Taikokyu**. Ce sont des katas de formation physique mais ils correspondent aussi à la volonté de Yoshitaka de pratiquer un karatedo dépouillé de toutes fioritures, de le réduire à sa plus simple expression à travers des techniques simples et efficaces. Le mot Taikokyu signifie d'ailleurs " efficacité totale ou ultime ".

3)La fixation des katas du style Shotokan :

Cette fixation est en grande partie l'œuvre de Masatoshi Nakayama, fondateur de la Japan Karate Association (J.K.A).

Il a tout d'abord repris les 15 katas de Gichin Funakoshi ainsi que les apports de Yoshitaka Funakoshi.

Il a ensuite réintroduit **Nijushiho** ("24 pas") et **Gojushiho** ("54 pas", appelé d'abord **Hotaku**, "Pic vert", à cause de certains mouvements répétés qui rappellent cet oiseau), qu'il indique avoir appris auprès du fondateur de l'école Shito ryu Kenwa Mabuni. Ce kata se nomme aussi Niseishi en Shito ryu. Ce kata tire ses origines de l'école de Niigaki tout comme **Sochin**. Harry Cook indique pourtant que **Nijushiho** et **Gojushiho** étaient déjà connus des pratiquants de karatedo Shotokan dès 1922 puisqu'ils sont cités dans le premier ouvrage de Gichin Funakoshi "Ryûkyû Kempô Karate" publié à cette date. Ils sont encore présentés dans un ouvrage de 1930 "Kempô Gaisetsu" publié par des karatékas de l'université de Tokyo (Nisaburo Miki et Mizuho Mutsu).

On retrouve **Nijushiho** exécuté par des karatékas de l'université de Keio dans un film probablement tournée 1932.

En 1933 Mizuho Mutsu inclut ces katas dans un autre ouvrage intitulé "Karaté Kempô".

Aucune explication à leur disparition temporaire n'a été trouvée jusqu'à présent.

Masatoshi Nakayama est peut-être aussi à l'origine de l'introduction du kata **Unsu** ("Main en nuage") lui aussi issu de l'école de Niigaki.

Enfin il est l'organisateur des premières compétitions kata peu après la mort de Gichin Funakoshi.

En conclusion:

De la diversité vers la convergence, il faut promouvoir la culture de l'excellence tout en gardant l'authenticité.

Néanmoins la diversité des styles La confluence des styles aura l'avantage d'ouvrir l'esprit tout en enrichissant les connaissances du pratiquant .Rester figé relèverait de l'égoïsme et d'un manque d'esprit d'adaptation et d'ouverture. La nature est riche d'enseignements, il n y a qu'avoir comment les éléments de la nature sont inter indépendants, les rus alimentent, les rivières, les rivières les fleuves et les

fleuves les mers..Etc. le soleil chauffe les eaux qui se transforment en nuages et les nuages par les cumulo numbus réalimentent les eaux. Ce plaidoyer, j'espère, va aujourd'hui centrer le débat sur l'interdépendance des styles de Karaté. En effet, si une face du Karaté est aujourd'hui surexploitée, une autre, plus profonde car issue du Karaté

Traditionnel enseigné par les grands maîtres, plus réaliste et plus pure, évoluée, s'enrichit au sein des fédérations de karaté et arts associés ou Affinitaires .Cette convergence voulue, sentie et vécue, nous aimera aura valeur de force de respect et nous fera découvrir par le jeu de complémentarité tout un trésor vivant et intarissable du Karaté pluriel.

Au-delà de cette constatation nous pouvons penser que chaque adepte doit s'abreuver à plusieurs sources de connaissances pour être un Budoka affranchi.

Bibliographie recommandée sur le sujet:

* Cook Harry, La grande histoire du karaté Shotokan, Budo éditions, 2004

* Habersetzer Gabrielle et Roland, Encyclopédie des arts martiaux de l'extrême orient, Editions Amphora, 2000

* *Karaté Bushido, Juillet-Août 1995*

*FECOKA-AMA: Monographies pour l'obtention des grades supérieures, Congo Brazzaville de 1995 a 2009.

* Tokitsu Kenji, L'histoire du karaté-do, Editions EM, 2003

(1) Kamae (ou gamae) : mot japonais désignant la garde d'un combattant.

(2) kenjutsu : technique du combat au sabre

(3) Harry Cook, La grande histoire du karaté Shotokan, Budo éditions, 2004

(4) Gichin Funakoshi, Karatedo Nyumon, Budo éditions, 2000

(5) Embusen : plan d'un kata.

LES ARTICLES DE PRESSE

Karaté: Dieudonné Okombi réelu à la tête de la Fécoka-Ama

Mercredi 8 Avril 2009 - 17:30

Les karatékas congolais ont une fois de plus renouvelé leur confiance au président sortant de la fédération congolaise de karaté et arts martiaux affinitaires (FECOKA-AMA), Dieudonné Okombi pour un nouveau mandat de 4 ans. C'était au terme de l'assemblée générale électorale de la dite fédération tenue le 7 avril à Brazzaville, placée sous la supervision du Directeur général des Sports, Moïse cedar Ampilo.

Deux candidats sont restés en lice à la présidence, après le désistement du troisième postulant Attypo. C'est sur un score de 25 voix contre 23 que le président sortant est sorti victorieux à l'issue de l'élection qui le mettait aux prises avec l'ex président de la ligue départementale de karaté de Brazzaville, Dominique Ondzé Doukaye. En toute sportivité, le vaincu a reconnu sa défaite et salué la victoire de son adversaire à la grande satisfaction de l'assemblée générale.

Dieudonné Okombi qui est à son troisième mandat d'affilé s'est réjoui des résultats issus de ce scrutin. Pour lui, les athlètes viennent de donner la preuve que le karaté congolais a grandi et ces derniers ont décidé de sauvegarder ces acquis.

"Ce résultat est une preuve de votre sens élevé et de votre maîtrise de soi. Aujourd'hui, une fois de plus, le karaté est sauvé et nous prenons l'engagement de faire de telle sorte que cette discipline sportive puisse aller toujours de l'avant dans l'intérêt du sport dans notre pays" a-t-il déclaré.

Pour cette nouvelle olympiade, les défis sont de plusieurs ordres a indiqué M. Okombi. "Il est question de lancer les premières compétitions des juniors et cadets et d'intéresser les filles à la pratique de cet art martial. cette année un accent particulier sera mis à travers la représentativité de toutes les catégories des jeunes, véritable creuset de l'élite nationale", a-t-il poursuivi.

Il s'agira également d'adopter un statut particulier pour les encadreurs et athlètes de haut niveau, en vue de freiner l'exode des talents qui préfèrent rester dans les pays développés dans le seul but de trouver un emploi décent. Outre cet aspect, M. Okombi pense qu'il est urgent de doter le pays d'infrastructures sportives dignes des grands rendez-vous.

"Le Congo qui est plusieurs fois champion d'Afrique en équipes et en individualités ne dispose pas de structures d'accueil capables d'abriter une compétition internationale. A cela, il faut ajouter le renforcement des capacités des encadreurs à travers des stages et séminaires de formation, le sponsoring et bien d'autres préoccupations", a indiqué le président de la fédération congolaise de karaté et arts martiaux affinitaires.

De son côté, M. Ampilo a salué l'élégance et la transparence, mais surtout le fair-play dont ont

fait preuve les principaux protagonistes. Le bureau exécutif issu de cette assemblée électorale se présente ainsi qu'il suit:

Président: Dieudonné Okombi

1er vice-président: Jean Patrice Mbouka

2ème vice-président: Isidore Babela (ministère des sports)

3ème vice-président: Daniel Amboulou

4ème vice-président: Jérémie Moutombo

Trésorier général: Elvis Girel Tsalissan Okombi

Membres: Itoua Yolo, Ferdinand Ondono

Commissariat aux comptes: Chylle Ngambé

Le poste de secrétaire général reste à pourvoir et, c'est au cours du conseil fédéral inaugural de cette fédération que le nouveau secrétaire général sera élu.

Bulletin-Arts Martiaux

Lundi 12 Novembre 2012 à 10:30:00

db52935

(Congo-Brazza)

Karaté : Dieudonné Okombi affirme que le karaté congolais n'est pas malade



Le président de la Fédération congolaise de karaté et arts martiaux affinitaires (Fécoka-Ama), a rejeté les accusations du collectif « Sauvons le karaté » qui estime que la discipline est en perte de vitesse

Dieudonné Okombi a animé le 7 novembre au stade Alphonse-Massamba- Débat une conférence de presse au cours de laquelle, il a présenté son bilan à la tête de la Fécoka-Ama depuis 2001. Le karaté congolais n'est pas malade pour qu'il soit sauvé, souligne le président de la Fécoka-Ama, qui s'est appuyé sur les résultats techniques des Diables rouges depuis son arrivée pour témoigner sa bonne santé. « *Le bureau exécutif que je conduis depuis 2001 jusqu'à ce jour a déjà enregistré 162 médailles dont 60 en or, 59 en argent et 52 en bronze* », a expliqué Dieudonné Okombi.

Ce dernier a annoncé qu'Elvis Tsalissan Okombi devrait répondre devant les tribunaux pour avoir tenu des propos calomnieux contre lui. L'ancien trésorier de la Fécoka-Ama accusait Dieudonné Okombi d'avoir détourné de l'argent destiné à la participation des Diables rouges aux compétitions internationales. *« Le décaissement tardif des fonds auprès du Trésor public, a répliqué ce dernier, avait poussé la fédération à emprunter de l'argent auprès d'un bailleur. »* Au moment du déblocage, la Fécoka s'est vu dans l'obligation de restituer de l'argent emprunté.

« Je vais poursuivre Monsieur Tsalissan pour diffamation et dénonciation calomnieuse. Nous venons de le faire. Il va répondre devant les tribunaux pour justifier des accusations gratuites qu'il a portées à l'endroit du président de la Fécoka-Ama », a-t-il annoncé. Et de poursuivre : *« Quand les bailleurs préfinancent les compétitions, il est tout à fait normal qu'ils soient remboursés. Ceux qui m'accusent n'ont pas la moindre preuve de ce qu'ils disent. Ils savent pourquoi. »*

Le président de la Fécoka-Ama a, par ailleurs, invité les gens qui pensent que les affaires de la fédération se gèrent dans la rue, à les rejoindre dans les instances habilitées pour débattre en toute responsabilité de la vie et de l'avenir du karaté congolais. Pour lui les instigateurs visent la déstabilisation et la fragilisation de la fédération aux fins de la conquête du pouvoir à tout prix. Il a condamné l'attitude de certains karatékas. *« C'est un groupe d'agitateurs en mal de crédibilité qui pense que quand on parle Jeux Africains c'est Okombi et son groupe qui prendront l'argent. Okombi est fils de commerçant, il dispose des moyens »,* a-t-il expliqué.

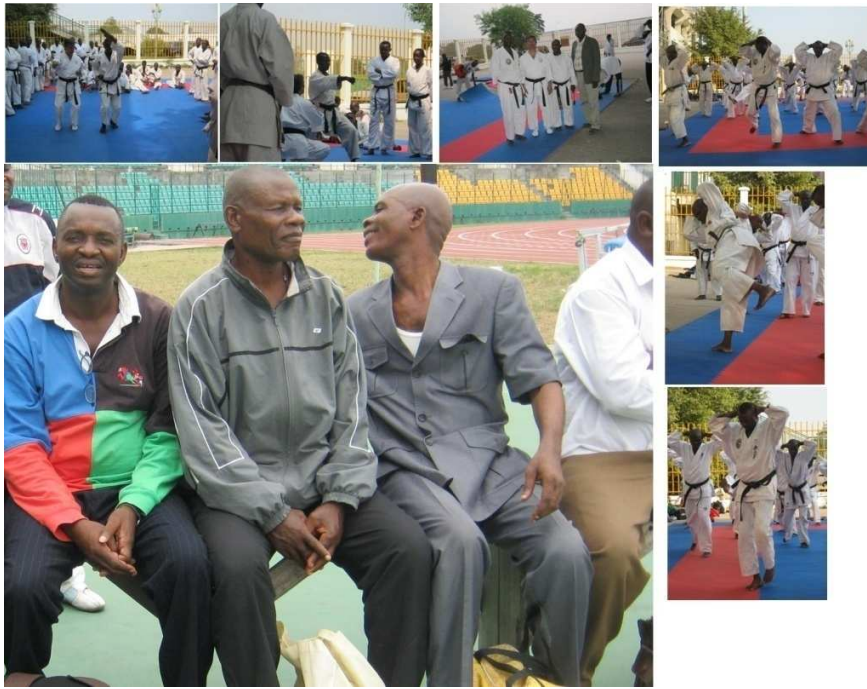
Dieudonné Okombi, qui réclame avoir reçu mandat des karatékas pour gérer la discipline, a commenté que la fédération punira tous ceux qui ne respectent pas les statuts. *« C'est un groupe de gens qui pense qu'il faut sauver le karaté. Dans ce groupe, combien sont des représentants de clubs ? À Brazzaville 33 clubs ont pris part à des activités pendant cette olympiade. La fédération a la tête sur les épaules. Ceux qui pensent que le karaté ne marche pas, se trompent »,* a-t-il conclu.

James Golden Éloué et Durlly Émilia Gankama

Photo : Le bureau fédéral pendant la conférence de presse.



[Karaté : les Diables rouges au Championnat du monde](#)
[La sélection congolaise, composée de quinze athlètes locaux, a quitté Brazzaville le 16 novembre en vue de participer à la compétition qui se déroulera du 21 au 25 novembre à Paris-Bercy](#)
[Flash Samedi 17 Novembre 2012 à 10:00:00 \(Congo-Brazza\)](#)





LE DEBUT DU STAGE DE KARATE 2012



Président Dieudonné Okombi, Mr ALFRED O

F
E
C
O
K
A
M
A



LE MINISTRE DE SPORTS CONGOLAIS ALFRED O



STAGE KARATE 2012 AU STADE DU PRESIDENT ALPHONSE MASSAMBA DEBAT

F
E
C
O
K
A
M
A





FECOKAAMA WITH FRK CORP WEB DESIGN MADE IN CONGO



WWW.FECCAAMA.POPULUS.ORG



WWW.FECCAAMA.POPULUS.ORG



WWW.FECCAAMA.POPULUS.ORG





Simon Mougondo, Sensei
 Masters Champion, Durban 2003 (1. place)
 SKIF World Championship
 left: Dione Shihan, SKIAF (Africa Chief Instructor)
 right: Asano Shihan, SKIEF (Europe Chief Instructor)



International

Shiban Kancho H. Kanazawa & M. Dione Shihan
 in Morocco 1998



kumité...), dit souple (ju kumité), sans contact (kumité) ou libre (ju kumité).

Maitre Gishin Funakoshi

Né en 1868 à Okinawa, Gishin Funakoshi débute la pratique du karaté à l'âge de 12 ans sous la direction de maître Azato. C'est en 1922 qu'il écrit un premier livre et qu'il présente à Tokyo une démonstration qui permet à l'art secret d'Okinawa de sortir des limites de son île. Il nomme cet art le karaté-do : «la voie de la main vide»

Maitre Funakoshi est aussi un poète dont le pseudonyme de calligraphe «shoto» signifie «vague de pin».

En 1938, son premier dojo est construit. Il est nommé «Shotokan». Maître Funakoshi est reconnu comme le père du karaté moderne. Les techniques qu'il a développées et sa philosophie sont aujourd'hui enseignées à travers le monde.

Le Shotokan est régi par des normes internationales. Les grades (ceintures) sont reconnus dans tous les pays. Le directeur technique pour les Amériques est Maître Teruyuki Okazaki, 9e dan. Il fut un élève de Maître Funakoshi.

FECOKAAMA WITH FRK CORP WEB DESIGN MADE IN CONGO



STAGE PRATIQUE KARATE



STAGE PRATIQUIF KARATE





F
E
C
O
K
A
M
A



FRK CORP 066702415



F
R
K
C
O
R
P



STAGE KARATE 2012 AU STADE DU PRESIDENT ALPHONSE MASSAMBA DEBAT

F
E
C
O
K
A
M
A



NO COMMENT PLEASE



